mations expérimentales, le réveil stimulé par John Weeler (un oublié par les comités du prix Nobel ? qui inventa la notion de trou noir en 1967) à Princeton, pour conduire à la consécration par des prix Nobel à Arno Penzias et Robert Wilson en 1978 (rayonnement fossile et sa relation avec le Big Bang), à Russel (Robert ?) Hulse et Joseph Taylor en 1993 (les pulsars et la confirmation des ondes gravitationnelles), à Riccardo Giacconi en 2002 (astronomie des RX et quasars), à John Mather et George Smoot, en 2006 (l'anisotropie du fond cosmique liée à une période primordiale d'inflation), à Saul Perlmutter, Brian Schmidt et Adam Riess en 2011 (accélération de l'expansion de l'univers par l'observation de supernovae lointaines, qui s'interprète aujourd'hui en termes d'énergie sombre).

Ceux qui auront goûté à cette histoire pourront approfondir leur information en consultant la bibliographie très finement commentée, chapitre par chapitre, qui renvoie à des ouvrages, des articles et des sites web.

Nul doute que ces considérations récentes inciteront des jeunes physiciens à poursuivre leur recherche dans ce domaine. Cet ouvrage pourrait éveiller des vocations.

GUY DEMORTIER

ANNE-CATHERINE GILLIS (sous la direction de) – *Corps, travail et statut social : l'apport de la paléoanthropologie funéraire aux sciences historiques* – 1 vol. de 209 p. – (16 × 24) – Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq – (2014) – 24 € ISBN 978-2-7574-0767-7

Composé de 10 contributions en français, cet ouvrage collectif, qui rassemble des études très variées tant au niveau méthodologique que thématique, convoque différentes disciplines afin de faire progresser l'identification du statut socioprofessionnel des défunts.

En guise d'introduction, un premier article fait ressortir les limites de l'archéologie funéraire dans l'étude des pratiques mortuaires des artisans de la Grèce antique. Cherchant à montrer l'intérêt d'utiliser la paléoanthropologie dans l'archéologie funéraire, il manifeste, par des sources iconographiques et des éléments matériels, à quel point l'anthropologie physique peut enrichir l'archéologie funéraire en permettant d'établir ou de confirmer le statut d'artisan d'un défunt, de fournir des informations sur ce qui fut son quotidien, et enfin de mettre en perspective sa vie et ce qu'il souhaite transmettre dans sa mort.

Ayant permis de justifier la mise en œuvre de l'ouvrage, cette introduction est suivie d'une première partie, consacrée au travail et à la médecine, composée de deux articles. Le premier propose une analyse du champ lexical et sémantique des traités de Galien afin de répondre aux questions suivantes : le sport est-il un travail ? Les travailleurs ont-ils besoin de faire du sport ? Et si oui, en ont-ils le loisir ? Grâce à une approche systématique, il montre qu'à l'époque de l'illustre médecin, l'exercice spor-

tif peut être considéré comme un travail au sens étymologique de « souffrance », mais également au sens socioprofessionnel. Cette activité est d'ailleurs classifiée en catégories selon des critères éthiques et techniques : le sport amateur est valorisé pour ses bienfaits sur le corps alors que le sport professionnel est déprécié en raison de ses effets néfastes. Notons que la pratique régulière du sport était considérée comme essentielle par Galien qui suggérait même à ses contemporains de laisser, dans l'emploi du temps de leurs esclaves, la possibilité d'une telle pratique. Nous propulsant aux XIXe et XXe siècles, le second article attire notre attention sur les prémices de la médecine du travail et les difficultés d'en retracer l'histoire. Ce projet ardu présente une liste non-exhaustive de pathologies spécifiques à certains métiers. Toutefois, plus qu'un inventaire de maladies professionnelles, cet article montre surtout la difficulté de dresser des parallèles avec la médecine du travail actuelle, tant notre approche a évolué.

La deuxième partie de l'ouvrage réunit trois articles relatifs au statut social des défunts. Bien que le sujet soit identique, chacune de ces études met en œuvre une approche qui lui est propre. La première se base sur l'iconographie des vases des périodes archaïque et classique grecques pour recenser les traits spécifiques des représentations des artisans (vêtements, outils, nudité, posture, etc.). La deuxième analyse des ossements de deux cimetières athéniens datant des périodes classique, helléniste et romaine. Son approche est particulièrement intéressante, car elle permet de fournir des informations sur une partie de la population qui est marginalisée et peu représentée dans les écrits (les femmes et les plus basses classes de la population). Elle donne aussi des informations précieuses sur le niveau de vie et son évolution durant ces différentes époques. Enfin, la dernière étude tente de donner une idée du statut social et de la place réservée aux handicapés au cours de l'histoire. En prenant des exemples très hétéroclites provenant d'époques et de cultures très variées, elle repère des comportements, des signes d'inclusion et les aides mises en place pour les handicapés.

Constituée de quatre articles, la troisième et dernière partie montre comment des ossements peuvent renfermer des informations sur le défunt. L'article particulièrement intéressant et didactique de Philippe Charlier commence par un listing non exhaustif d'informations susceptibles d'être retrouvées grâce à des ossements. Ensuite, il démontre la véracité de cette méthode en prenant l'exemple de morts récents pour lesquels le profil du défunt a pu être établi grâce à cette technique avant d'être validé par d'autres sources. Enfin, il montre l'utilité de cette méthode en la mettant en œuvre sur un squelette retrouvé en Roumanie et datant du VIIe siècle acn. Les deux articles suivants se basent sur l'étude d'ossements provenant respectivement de l'île de Thasos et de Rome. Ils offrent l'opportunité de mettre en avant l'utilité de la paléoanthropologie dans la compréhension du travail des artisans. Enfin, le dernier article dresse la liste de différents métiers dont les postures et les gestes sont susceptibles de laisser des marques sur les ossements. Cette liste recouvre 11 métiers, allant du travail de l'argile et du verre jusqu'à l'artisanat alimentaire en passant par le travail

des matières dures animales. Il ressort de cet article que de nombreux indices ostéologiques peuvent être collectés, mais qu'ils ne peuvent être interprétés que grâce au contexte archéologique. La boucle est bouclée.

Constituant un projet intéressant et composé d'articles instructifs, cet ouvrage montre l'intérêt d'une approche interdisciplinaire pour une meilleure compréhension du statut et du travail des artisans. D'un point de vue méthodologique, il reste maintenant à traiter la difficile question de savoir comment de telles disciplines peuvent interagir les unes avec les autres. Car enfin, l'ouvrage le montre à l'envie : recourant principalement, pour les unes, à des études systématiques de critères osseux suivies d'analyses statistiques, pour les autres, à des études iconographiques ou sémantiques, ces disciplines relèvent de méthodologies bien différentes qui impliquent des niveaux d'évidence non moins différents. Comment, dès lors, pourrait-on croiser leurs résultats sans mener une réflexion préalable sur les conditions méthodologiques d'un tel croisement ?

Virgil Bru & Jean-François Stoffel
HELHa Paramédical

Biologie

Nacima Baron et Romain Lafarge – *Les parcs naturels régionaux. Des territoires en expériences* – 1 vol. de 247 p. (16 × 24) – Broché – QUAE Enjeux Sciences – 2015 – 29 € – ISBN 978-2-7592-2419-7

Cet ouvrage, fruit des contributions de 6 auteurs mises en forme par N. Baron et R Lafarge, vise à faire le point sur près de 50 ans d'évolution depuis la création des Parcs Naturels Régionaux (PNR) qui, au nombre de 51 actuellement, couvrent près de 15 % du territoire français et concernent directement 8 % de la population française, ce qui démontre d'emblée leur importance.

En guise d'introduction, les auteurs constatent le succès indiscutable des Parcs Naturels Régionaux, à ne pas confondre avec les Parcs Nationaux, et cela malgré une histoire complexe, liée à deux grandes idées qui prennent de l'ampleur vers les années soixante : la protection de l'environnement naturel et l'aménagement du territoire rural et urbain. Mais refaire l'histoire de ces PNR implique une recherche qui mobilise nécessairement plusieurs sources en vue toutefois de déboucher sur le présent et l'avenir car « les Parcs procèdent de ce qui les précède ».

Structuré en 3 grandes parties, les auteurs s'attachent d'abord à rechercher les inventeurs des PNR, à examiner la réussite progressive et pragmatique de ces PNR, pour terminer par les PNR en action.

La première partie rappelle que les PNR sont nés discrètement en marge de l'action publique mais résultent néanmoins d'une grande aventure administrative, humaine et idéologique. Le chapitre 1, démontre que l'idée des Parcs Naturels régio-